

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe**

**Aesopus  
Philelphus, Franciscus  
Babrius  
Avianus**

**Berlin, 1751**

**VD18 13076795**

Chapitre VIII. Xantus retourne à son logis, & donne Esope à sa femme.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-17599**

merchandise, vous négligez des Esclaves beaux & bien faits, & vous choisiffez celui qui est si laid, & si difforme. Achetez l'un des deux autres, & prenez celui-ci sur le tout. Non repliqua Xantus, je veux acheter celui-ci. Je veux en avoir soixante oboles, dit le Marchand. Les Disciples de Xantus comptèrent sur le champ cette somme; & l'Esclave lui fut livré. Les Partisans qui se trouvèrent là s'informoient exactement du nom du Vendeur, & de l'Acheteur; mais la honte les empêchoit de se déclarer, à cause du vil prix, & du peu de cas qu'ils faisoient de la Marchandise. Esope se tenant au milieu, c'est moi, dit-il tout haut, qui viens d'être vendu, voici celui qui m'a acheté; c'est celui-là qui m'a vendu. S'ils ne parlent ni l'un ni l'autre; il faut que l'on me rende ma liberté. Les Partisans se mirent à rire; ils remirent à Xantus leurs droits, & s'en allerent.

### CHAPITRE VIII.

*Xantus retourne à son logis, & donne Esope à sa femme.*

Esope se mit à la suite de Xantus, qui s'en retournoit dans sa maison. La chaleur étoit extrême. Xantus ayant relevé sa robe, pissoit en marchant. Esope s'en étant apperçu, prit le bas de sa robe par derrière, & la tirant à lui; Revendez-moi sur le champ, lui dit-il, ou je m'enfuirai. Pourquoi cela, lui demanda Xantus? Parce qu'il m'est impossible, répartit Esope, de servir un Maître qui fait ce que vous faites. Car si vous, qui êtes le Maître & qui n'avez de compte à rendre à personne, vous ne donnez point cependant de relâche à la nature; & si vous pissiez en marchant; que faudroit-il

t'il que je fasse, quand vous me donnerez quelque commission, ou que vous me chargerez de quelque affaire, moi qui ne suis qu'un simple Esclave? Si la nature exige de moi de pareilles choses en chemin faisant, je serai contraint de voler pour y satisfaire. Est-ce là ce qui vous allarme, lui demanda Xantus? Je pisse en marchant, pour éviter trois maux, continua-t'il. Quels maux, demanda Esope? C'est, répondit Xantus, que le soleil me brûleroit la tête; que la terre brûlante m'incommoderoit les pieds, & que la mauvaise odeur de l'urine, m'offenseroit l'odorat. Alors, lui dit Esope, vous m'avez persuadé. Quand ils furent arrivés au logis, Xantus ordonna à Esope de demeurer auprès de la porte, parce qu'il savoit que sa femme aimoit la propreté, & qu'elle auroit été choquée, si on lui eût présenté un homme aussi laid, & aussi dégoûtant qu'Esope, sans l'y préparer par quelque bon mot, ou par quelques plaisanteries. Il entra donc dans la maison, & l'ayant abordée, Madame, lui dit-il, vous ne me reprocherez plus à l'avenir les devoirs que vos servantes me rendent; car j'ai acheté un Esclave pour moi, d'une beauté si accomplie, que vous n'avez jamais vu d'homme mieux fait & plus agréable, il s'est arrêté à l'entrée de la maison. Les servantes crurent que leur Maître parloit sérieusement, elles dispuoient déjà entre elles avec beaucoup de chaleur, à qui auroit Esope pour époux. La femme de Xantus ordonna d'introduire dans la maison le nouvel Esclave. L'une des servantes doubla le pas, croyant par cette promptitude avoir la préférence d'Esope pour son mariage. Elle cherchoit & appelloit l'Esclave; mais quand il lui eut dit, c'est moi, me voilà, la servante toute interdite, lui demanda si c'étoit lui en effet que l'on nommoit Esope. C'est moi-

moi-même, répondit-il. Si cela est vrai, repliqua-t'elle, n'entrez pas dans la maison; car vous feriez fuir toutes mes compagnes. Une autre fortit encore, & le vit. Il faut, lui dit-elle, avant que l'on vous permette l'entrée de cette maison, que l'on vous taille le visage; mais sur toutes choses, je vous défends de m'approcher. Esope entra, & se présenta devant la Maîtresse de la maison. Quand elle l'eut envisagé, elle jetta les yeux sur son epoux. Où êtes vous allé chercher ce monstre, lui dit-elle, pour me l'amener ici? Otez-le promptement de devant moi. Calmez-vous, ma femme, lui répondit Xantus, n'insultez pas mon nouveau serviteur. Comment voulez-vous que je le souffre, repliqua-t'elle? Mais je m'apperçois que vous commencez à me dédaigner, & à me haïr, que vous voulez me donner une rivale, & prendre une autre epouse. Vous gardez encore quelque mesure avec moi; vous n'osez par un reste de bien-séance, me dire durement en face, que je sorte de votre maison; vous m'avez amené cette tête de chien, pour m'obliger à désertier malgré moi, sachant bien que je ne pourrai souffrir un monstre aussi difforme. Rendez-moi ma dot, & je m'en irai. Ce discours n'étonna pas extrêmement Xantus, qui se tournant vers Esope, vous m'avez fait, lui dit-il, cent plaisanteries sur le chemin, en me voyant piffer; cependant vous demeurez muet devant ma Femme, & vous n'avez pas un bon mot à lui dire, pour l'appaiser. Jetez-la dans un gouffre, repartit Esope. Taisez-vous, malheureux que vous êtes, lui repliqua Xantus. Ne savez-vous pas que j'ai pour elle une tendresse extrême? Eh quoi, repartit Esope, vous aimez effectivement cette femme? Oui, sans doute, reprit Xantus, je l'aime plus que moi-même. O Dieux, répondit Esope, en frappant

pant

pant du pié, le sage Xantus se laisse mener par sa femme! Et se tournant en même temps vers elle, Madame, lui demanda - t'il, voudriez - vous que vôtre mari vous eût acheté un jeune Esclave, beau & bien fait, plein de feu & de vigueur, pour vous contempler toute nue dans le bain, & pour folâtrer avec vous, à la honte du Philosophe? O grand Euripide, que n'ai-je vôtre éloquence, pour dire sur le même ton que vous disiez, l'impétuosité des flots de la mer est terrible; le débordement des rivières est à craindre, la violence du feu cause de grands ravages, la pauvreté est un malheur insupportable. Il y a mille autres accidens qui rendent la vie triste, & ennuyeuse; mais une méchante femme est le plus grand de tous les malheurs. Sur ce principe, Madame, puisque vous avez l'honneur d'être l'épouse d'un Philosophe, donnez-vous bien de garde de vous faire servir par des valets trop bien faits, & trop beaux, pour ne pas vous exposer à deshonorer vôtre mari. Ce discours étonna la femme de Xantus, & ne sachant que répondre, elle se tourna vers son Mari, pour lui demander où il avoit trouvé ce bel Esclave. En vérité, ajouta-t'elle, quelque estropié, & quelque contrefait qu'il soit, il ne laisse pas d'être plaisant. Je veux faire ma paix avec lui. Xantus s'adressant à Esope. Vôtre Maîtresse, lui dit-il, s'est réconciliée avec vous. Je ne suis pas trop malheureux, repartit Esope; car ce n'est pas une chose aisée, que d'appaïser une femme. Taisez-vous, repliqua Xantus, je vous ai acheté pour me servir, & non pas pour me contredire.

CHAPITRE

## CHAPITRE IX.

*L'aggréable réponse que fit Esope à un Jardinier.*

Le lendemain Xantus ordonna à Esope de le suivre, & il le mena dans un Jardin pour y acheter des légumes. Esope prit un faisceau d'herbes, que le Jardinier avoit fait. Alors le Jardinier adressant la parole à Xantus, qui se disposoit à le payer, je vous prie, lui dit-il, de me résoudre une question, que j'ai à vous proposer. Expliquez-moi vôtre difficulté, lui dit Xantus. Je ne saurois, répondit le Jardinier, diviner la raison pourquoi les herbes que je cultive, & que j'arrose avec tant de soin, ne viennent cependant que fort tard à leur perfection; au contraire, celles que la terre produit d'elle-même, viennent plus promptement, bien qu'elles ne soient ni cultivées, ni arrosées. Quoique cette question fût du ressort d'un Philosophe, Xantus ne put la résoudre, & se contenta d'y faire une réponse générale, en disant que c'étoit un effet de la divine Providence, qui régloit les choses de la sorte. Esope étoit présent. La réponse de son Maître le fit rire. Est-ce pour vous moquer de moi, lui demanda le Philosophe, que vous riez de la sorte? Je me moque en effet, répartit Esope, non pas de vous, mais de celui qui vous a instruit; car c'est la solution ordinaire que donnent les Sages à la plupart des questions qu'on leur propose. Ils se contentent de dire, que tout est gouverné par la Providence. Permettez-moi, continua-t'il, de répondre au Jardinier, & il sera satisfait de ma réponse. Alors Xantus se tournant vers le Jardinier, lui dit. Il ne me conviendrait nullement à moi, qui ai philosophé